

Phares aux oiseaux : les braconniers d'Eckmühl

Louis CHAURIS

Au début du siècle, un litige oppose "La Finistérienne" à l'administration des Ponts et Chaussées : les gardiens du phare d'Eckmühl étant accusés de massacrer et de vendre les oiseaux attirés par le feu de la lanterne. Tenants et aboutissants d'un dossier.

Depuis longtemps, il est reconnu que la lumière des phares attire les oiseaux qui peuvent se blesser ou se tuer en heurtant ces hautes tours. Tout le monde a présent à l'esprit le poème de Prévert sur le gardien de phare qui aime trop les oiseaux [1]. Les lecteurs de "Penn ar bed" se souviennent aussi des stages ornithologiques organisés à Quessant par les regrettés Michel-Hervé Julien et Albert Lucas [2]... Au cours de nos recherches sur les phares de Basse-Bretagne, nous avons découvert, dans les archives départementales du Finistère [3], un intéressant dossier sur les oiseaux, se rapportant au célèbre phare d'Eckmühl, érigé à la pointe de Penmarc'h et allumé en 1897 [4].

Griefs

Le 8 décembre 1911, l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées dans le Finistère rédige une note, suite aux plaintes qui lui ont été adressées au sujet "des hécatombes d'oiseaux qui sont faites au phare d'Eckmühl pendant certaines nuits". Parmi les griefs produits contre le personnel du phare, deux d'entre eux retiennent particulièrement son attention "s'ils sont reconnus exacts". "Il paraîtrait que pendant les nuits où les oiseaux viennent en abondance voler autour de la lanterne, le gardien [du feu], aidé parfois

d'un de ses collègues, se tiendrait sur la galerie extérieure du phare, avec un long bâton ou un filet, pour assommer ou pour capturer les oiseaux affolés". Non seulement de telles actions tomberaient sous le coup des lois de la chasse, mais elles seraient de nature "à restreindre la surveillance continue du feu et à troubler le service de la lanterne", même si le gardien de quart n'y participait pas directement. L'ingénieur en chef prie son subordonné - l'ingénieur des Ponts et Chaussées en poste à Quimper - de "se renseigner sur l'exactitude de ces faits, de les interdire de manière formelle et de proposer au besoin des sanctions si on enfrenait sa défense". Par ailleurs, l'ingénieur en chef a également appris que "des expéditions de gibier capturé sont faites à un commissionnaire des Halles centrales, dans des conditions clandestines... en enfrenant les lois sur le colportage du gibier". Des explications doivent être demandées sur ces rumeurs.

Accusations

Moins d'un an plus tard, le 21 octobre 1912, le comité de "La Finistérienne" - société récemment constituée (le 12 septembre 1912) en vue de la répression du braconnage et des intérêts généraux des chasseurs - se fait un devoir d'attirer la "bienveillante attention" de l'ingénieur en

chef du département du Finistère sur les problèmes soulevés par le phare d'Eckmühl. Après avoir rappelé que *“ les phares sont une cause de destruction constante des oiseaux migrateurs ”* – ce que l'on *“ déplore, tout en l'acceptant, dans l'intérêt supérieur de la navigation ”* – et après avoir déclaré qu' *“ il est cruel de penser qu'à tant de causes actuelles de la diminution du gibier et des oiseaux utiles, s'ajoute cette cause constante, d'autant plus lourde que les phares sont plus importants ”*, le président de *“ La Finistérienne ”* porte une grave accusation : *“ ... ce qui est inadmissible, c'est que les gardiens [de phares] se fassent braconniers, disposent des engins, s'arment de bâtons, organisent un massacre, afin de vendre, à leur profit, des quantités de gibier, égalant peut-être, la production normale de toute une région ”*. Toujours selon *“ La Finistérienne ”*, *“ c'est ce qui a lieu maintenant au phare d'Eckmühl... Il se fait [même] des expéditions, assez régulières, aux Halles centrales ”*. Et d'ajouter : *“ On a vu, chez un seul acheteur, le même jour, 100 bécasses. On a pu voir, un matin, des centaines de pièces accumulées chez un vendeur, près du phare ”*.

Le comité de *“ La Finistérienne ”* reconnaît que l'ingénieur ordinaire a déjà pris des mesures et donné des instructions précises, mais c'est pour ajouter aussitôt qu'elles *“ ne paraissent pas être demeurées en vigueur ”*. Dans ces conditions, ledit comité demande à l'ingénieur en chef de prendre immédiatement les mesures suivantes : *“ défendre, sans rémission aucune, aux gardiens, ces faits de braconnage, qui sont les pires de tous ”* ; *“ de tenir écriture, très exactement, du nombre et des espèces des victimes, recueillies par eux, le matin, seulement ”* ; enfin, *“ d'interdire... toute vente faite à leur profit ”*. Le président du comité conclut sa lettre en espérant que l'ingénieur en chef voudra bien s'associer à son œuvre *“ qui n'est que de simple intérêt général ”*.

Enquête

Suite à la lettre dont nous venons de citer de larges extraits, l'ingénieur ordinaire rédige, le 24 octobre 1912, un rapport sur les accusations formulées par le comité de *“ La Finistérienne ”*. L'ingénieur rappelle tout d'abord que *“ le Service des Ponts et Chaussées n'a pas attendu la demande de “ La Finistérienne ” pour se préoccuper de la question des oiseaux tués à Eckmühl ”*. Il indique que l'enquê-

te faite à ce sujet, en décembre 1911, a établi les faits suivants.

- Au phare d'Eckmühl, les oiseaux ne sont attirés par la lumière que sous certaines conditions atmosphériques : vents



La nuit tombe, le phare d'Eckmühl va bientôt s'allumer.



Morts ou blessés, les oiseaux sont ramassés le matin au pied de la tour.

entre nord-est et sud-est ; ciel sans étoiles et sans lune ; température un peu basse. Les plus grandes affluences d'oiseaux ont lieu normalement entre septembre et février.



H. Rommé

Pointe de Penmarc'h, l'ancien phare et le sémaphore... de jour. Comme son jeune frère, le vieux phare attirait déjà les oiseaux.

- " Les oiseaux volent pendant des heures... autour du phare, et c'est en heurtant la coupole de la lanterne ou les saillies de l'édifice qu'ils se blessent ou se tuent ".
- " Aucun engin n'a jamais été employé par les gardiens pour capturer les oiseaux ". Toutefois, un gardien a fait, en 1911, six envois de gibier, montant au total à 130 kg, à des mandataires aux Halles centrales et à un grand marchand de comestibles à Paris.
- Le nombre total d'oiseaux ramassés, morts ou blessés, dans la cour du phare, est extrêmement variable selon les années ; il peut atteindre 6 à 700, à savoir : grives, bécassines, alouettes, vanneaux, pluviers, étourneaux, merles, quelques bécasses et canards, et quelques grands oiseaux de mer.
- " En dehors des oiseaux qui se tuent contre le phare, il y en a un très grand

nombre qui, après avoir volé plusieurs heures autour de l'édifice, se posent, épuisés, dans les champs voisins du phare. Ces oiseaux sont tués, à coups de bâton, par les gens du pays, qui, munis de lanternes, passent des nuits entières à cette chasse ", provoquant de véritables hécatombes. Ces oiseaux sont vendus à un commerçant de Saint-Pierre : ainsi pourrait s'expliquer la présence de gibier chez un revendeur, signalée par le comité de " La Finistérienne ". Le rapporteur fait remarquer qu' " il y a là une cause de destruction beaucoup plus importante que le phare lui-même ". Une surveillance exercée les nuits de passage pourrait la faire disparaître.

Consignes

A la suite de cette enquête, l'ingénieur ordinaire indique que chaque gardien a été invité à signer la note suivante. " Il est rigoureusement interdit aux gardiens du phare d'Eckmühl, de service ou non, de s'emparer de tout oiseau, mort ou blessé, pendant les heures d'allumage. Le gardien de service à la lanterne ne doit se rendre sur la galerie que pour les besoins stricts du service. Le chauffeur ne doit pas quitter la salle des machines. Les gardiens non de service doivent prendre leur repos dans leur logement. Les oiseaux tués pourront être ramassés le matin pour être consommés par les gardiens et leurs familles, dans l'intérieur de l'établissement. Les oiseaux ne doivent faire l'objet d'aucun trafic, de quelque nature que ce soit. Tout gardien qui enfreindrait ces prescriptions formelles pour s'emparer d'oiseaux attirés par la lumière du phare, sera l'objet d'une plainte au conseil d'enquête "...

L'ingénieur ordinaire conclut son rapport en estimant " qu'il y a lieu de faire connaître à M. Le président de " La Finistérienne " que toutes les mesures demandées par lui ont été prises depuis près d'un an par les soins des Ponts et Chaussées et continueront d'être strictement appliquées à l'avenir ".

Ultimes échos ?

Après ce rapport, on aurait pu penser que la question des oiseaux ne devait plus être soulevée. Toutefois, un an plus tard, le 22 novembre 1913, une lettre du préfet à l'ingénieur en chef laisse

Hécatombes de Belle-Ile à Terschelling

Les péripéties que nous venons de présenter sur les destructions d'oiseaux au phare de Penmarc'h nous conduisent à évoquer quelques données chiffrées sur les hécatombes que provoquent les grands phares et à rappeler une solution à ce problème proposée par un chercheur hollandais. Plusieurs articles sur le sujet furent publiés dans le "Bulletin de la ligue française pour la protection des oiseaux" (1912-1913) ; ils nous ont été signalés par François de Beaulieu.

Les chiffres cités dans ces articles s'avèrent effrayants. En novembre 1911, le grand phare de Belle-Ile aurait fait 3 200 victimes en deux nuits. Au pied du phare d'Eckmühl, deux observateurs ont assisté à la "ronde effrénée de milliers d'oiseaux autour de cette masse dont ils ne peuvent s'éloigner. Le lendemain, chez un revendeur voisin du phare, il y avait un amoncellement de 600 à 1 000 pièces

de gibier de toutes espèces". Au phare de Gatteville dans le Cotentin, en une seule saison, plus de 10 000 oiseaux ont été capturés. Au phare du Pilier, au large de Noirmoutier, le gardien ramassait 700 bécasses par saison... La généralité des destructions ne fait ainsi aucun doute.

La même revue présente également les résultats des recherches entreprises en Hollande par le professeur Thijssse pour empêcher de telles hécatombes. La méthode préconisée devait être appliquée au grand phare de l'île de Terschelling. Ledit professeur avait constaté que, contrairement à l'opinion commune, "les oiseaux ne périssaient pas pour s'être assommés contre la lanterne du phare... mais bien d'épuisement, pour avoir suivi des heures, dans leur mouvement tournant" les rayons lumineux. Tombant alors sur les maisons, ils sont récupérés très facilement par les habitants.



Pour pallier cet épuisement, le professeur Thijssse devait imaginer "de placer une série de perchoirs en forme d'échelles, au dessous de la lanterne du phare, assez haut pour que les oiseaux puissent s'y reposer et reprendre haleine hors d'atteinte de leurs ennemis", assez bas pour que les rayons du phare ne fussent aucunement interceptés. Selon le rapporteur, les résultats obtenus par ces échelles-perchoirs allaient s'avérer extrêmement intéressants.■

A Ouessant, les huit faisceaux de phare du Creac'h attirent de nombreux oiseaux, en particulier lors des migrations.

R. Stempell



Les oiseaux se blessent ou se tuent en heurtant les saillies supérieures du phare – ici la balustrade sommitale.

entendre qu'il n'en est rien ! " *On me signale que certains gardiens de phares abattraient à coups de bâtons les oiseaux* " attirés la nuit par la lumière. " *En portant à votre connaissance ces pratiques regrettables qui constituent une contravention aux règlements de la police de la chasse, je vous prie de vouloir... donner au personnel placé sous vos ordres, les instructions nécessaires pour que les faits dont il s'agit ne se reproduisent plus à l'avenir* ". Suite à cette lettre, l'ingénieur en chef écrit aux ingénieurs ordinaires du département : " *J'espère bien que le préfet a été inexactement renseigné. Les gardiens, la nuit, ont évidemment autre chose à faire qu'à s'escrimer contre les oiseaux* ".

En réponse à cette circulaire, l'ingénieur ordinaire en poste à Quimper (dont dépend le phare d'Eckmühl) précise deux points dans son rapport du 13 décembre 1913 : d'une part, au phare d'Eckmühl – le nombre d'oiseaux tués est le plus considérable des arrondissements de Quimper et de Quimperlé, en raison de la puissance du feu ; d'autre part, " *les habitants de la commune de Penmarc'h [continuent à profiter] des nuits propices pour*

capturer les oiseaux étourdis qui se posent aux alentours du phare... Ces captures donnent parfois lieu à colportage ". Et l'ingénieur ordinaire de suggérer que " *ce sont peut-être des faits de ce genre qui ont motivé les plaintes dont M. le préfet se faisait écho* ".

Derniers mots

L'influence néfaste de la lumière des phares sur les oiseaux, indéniable, n'est, en fait, qu'un des multiples exemples des conséquences, parfois inattendues, de l'aménagement de la planète par l'homme. Toute modification des conditions naturelles provoque des répercussions dans les écosystèmes d'où les efforts déployés (voir encadré) pour les atténuer au maximum. ■

Notes

1 – " *Des oiseaux par milliers volent vers les feux, Par milliers ils tombent, par milliers ils se cognent.*

Par milliers aveuglés, par milliers assommés Par milliers ils meurent. "...

2 – Michel-Hervé Julien et son œuvre. Penn ar Bed, n° 47 (1966).

Albert Lucas : Une vie pour la Nature. Penn ar Bed, n° 162 (1996).

3 – ADF 4 S 1275.

4 – L'histoire de la construction du phare d'Eckmühl, en kersanton gris de l'Hôpital-Camfrout, est bien connue. Consulter en particulier Duperrier, " Notice sur la construction du phare d'Eckmühl ", Annales des Ponts et Chaussées, 1899, p. 195-214 ; R. Chatain, " Histoire des phares de Penmarc'h ", Edit. Mouez ar Vro, Plomeur, 1984, 84 p. et D. Collet, " Phares du Ponant ", édit. Skol Vreiz, 1992, 84 p. Sur ce phare, voir aussi L. Chauris : " Le phare d'Eckmühl et les lichens ", Courrier du Léon/Progrès de Cornouaille. 16/09/2000, p.27.

Les photographies sont de l'auteur, sauf mention contraire.

Louis CHAURIS est directeur de recherche au CNRS (e.r.).